



Année de la foi, nouvelle évangélisation et diaconie.



note n°6 du comité de suivi théologique
de *Diaconia 2013*.
octobre 2012

Cette note voudrait montrer la relation étroite de la démarche de Diaconia 2013 avec la nouvelle évangélisation qui est au cœur de l'Année de la foi.

Octobre 2012 est le début de l'Année de la foi. Dans cette perspective, le synode des évêques est consacré à « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ». L'expression "nouvelle évangélisation", a été forgée progressivement par Jean-Paul II. « On y a recours pour indiquer l'effort de renouvellement que l'Église est appelée à faire pour être à la hauteur des défis que le contexte social et culturel contemporain pose à la foi chrétienne, à son annonce et à son témoignage, suite aux profonds changements en cours.¹ »

Dans son sens le plus simple, la diaconie peut être comprise comme « le service de la charité² ». Avec l'annonce de la Parole de Dieu et la célébration des sacrements, la diaconie est l'un des éléments de la triple tâche de l'Église.

Pour Jésus, évangélisation et diaconie c'est tout un

Quand on lit les évangiles, on est frappé par la façon dont Jésus de Nazareth se situe vis-à-vis des gens qu'il rencontre sur les routes de Palestine. Il annonce une bonne nouvelle : « le Royaume de Dieu est tout proche de vous », et il guérit les malades : ces guérisons sont des signes de la proximité nouvelle et étonnante d'un Dieu qu'il révèle comme un Père qui aime tous les humains. Pour Jésus, il n'y a pas d'un côté l'évangélisation et de l'autre la diaconie. En lui, on découvre « une parole qui guérit et des guérisons qui parlent³ ».

Quand on est attentif à la manière de faire de Jésus, on découvre qu'il permet à chacun de reprendre confiance, de découvrir qu'il est aimé et qu'il a en lui une foi (« ta foi t'a sauvé », dit-il fréquemment), une foi qui est un don de vie qui vient de Dieu. C'est cela le service qu'il rend comme envoyé du Père. C'est sa diaconie, lui qui dit : « le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10, 45). Et il évangélisera jusqu'au bout en donnant sa vie sur la croix pour toute l'humanité.

Nous découvrons donc qu'on ne peut séparer évangélisation et diaconie. Le service le plus important que nous pouvons rendre à quelqu'un dans une relation d'aide, c'est de lui permettre de découvrir qu'il a en lui une « foi », un don de vie qui fait de lui quelqu'un d'unique qui a quelque chose à apporter aux autres et à l'humanité. La bonne nouvelle commence là, dans cette attitude que nous puissions en Jésus et qui nous fait aller de découvertes en découvertes. Dans cette attitude de service à la manière de Jésus, nous sommes nous-mêmes évangélisés.

¹ *Lineamenta* du Synode n° 5.

² Encyclique *Deus caritas est*, n° 25.

³ Gérard DELTEIL : « Évangile et service », *Information-évangélisation (revue de l'Église réformée de France)*, 1990, n° 5.

La diaconie de l'Église fait partie de l'évangélisation

Jésus annonce donc la bonne nouvelle du règne de Dieu indissociablement par ses paroles et ses actes. À commencer par les plus pauvres, il est venu sauver toute l'humanité. L'amour du Père est manifesté par le Fils, dont la diaconie s'accomplit sur la croix, pour envahir toute l'humanité dans l'Esprit. La charité de Dieu établit les hommes comme fils et frères. C'est pourquoi la fraternité des chrétiens est tendue vers la fraternité de toute la famille humaine. La foi est la foi de l'amour reçu et espéré pour tous. « J'aurais beau avoir la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien », dit St Paul (1Co 13, 2).

Ainsi on peut dire que l'évangélisation est le déploiement de cette action de Dieu dans toute l'humanité en toutes ses dimensions, personnelle, sociétale, internationale. Elle trouve son accomplissement dans la diaconie du Christ ressuscité, reprenant tout l'univers en lui pour le présenter au Père. C'est ce que l'Église anticipe dans l'eucharistie : « Par Lui, avec Lui et en Lui... »

La diaconie, comme service de la charité, est donc à comprendre d'abord comme le résultat de l'action de Dieu. Les chrétiens aiment parce qu'ils sont aimés de Dieu et qu'ils le croient. La fraternité en actes est la manifestation de l'amour reçu de Dieu, qui transforme les personnes et les sociétés. De ce point de vue, la diaconie est une *résultante* de l'évangélisation, de la bonne nouvelle de l'amour.

Mais en même temps, la diaconie participe directement du mouvement d'évangélisation, elle en est même *la source*, car c'est l'amour de l'autre qui nous presse d'annoncer l'évangile. L'Église évangélise par la Parole, les sacrements et le service. Comme Jésus évangélisait par ce qu'il disait, ce qu'il faisait et ce qu'il était, l'être-dans-la-charité de l'Église fait partie de sa sacramentalité, de ce par quoi elle est bonne nouvelle et signe, ici et au plan international, « de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen Gentium* n°1).

Il est significatif que le Droit canonique comprend la diaconie de l'Église comme un élément constitutif de l'annonce de la Parole de Dieu : « Le curé est tenu par l'obligation de pourvoir à ce que la Parole de Dieu soit annoncée intégralement aux habitants de la paroisse ; c'est pourquoi [...] il favorisera aussi les œuvres par lesquelles est stimulé l'esprit évangélique, y compris ce qui regarde la justice sociale » (n°528 §1).

La diaconie de l'Église rend crédible l'annonce de la Bonne Nouvelle

Les Actes des Apôtres indiquent bien le lien originaire entre l'annonce, la célébration et la charité. Les premières agapes sont en même temps des lieux de mémoire, de liturgie et de partage. La dynamique eucharistique de partage se manifeste dans diverses œuvres diaconales de partage. C'est l'un des facteurs de l'expansion rapide de l'Église dans les cités de l'Antiquité.

Au Moyen âge, la fonction diaconale des monastères participe, par l'hospitalité mais aussi par le travail et l'économie, à l'œuvre d'évangélisation des campagnes. Au XIX^e siècle, quand Frédéric Ozanam et ses confrères fondent la Société Saint-Vincent-de-Paul, il est significatif qu'ils décident de visiter les pauvres aussi pour la crédibilité de leur foi dans un milieu hostile. Paul VI, dans son exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* en 1975, écrivait : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. [...] C'est donc par sa conduite, par sa vie, que l'Église évangélisera tout d'abord le monde, c'est-à-dire par son témoignage vécu de fidélité au Seigneur Jésus, de pauvreté et détachement, de liberté face aux pouvoirs de ce monde, en un mot, de sainteté » (n°41).

Dans ce monde en crise, l'amour de l'Église est un amour de résistance et d'inventivité. Il importe de résister au fatalisme ambiant en s'associant avec les plus pauvres et d'inventer, en mobilisant de manière inédite des hommes et des femmes divers, des expériences significatives et prophétiques. Les défis de la nouvelle évangélisation sont les défis d'une nouvelle fraternité, d'une charité nouvelle !

Cependant, le lien entre diaconie et annonce peut donner lieu à une certaine ambiguïté, d'où les précisions apportées par Benoît XVI dans son encyclique *Dieu est Amour* : « La charité ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme. L'amour est gratuit. Il n'est pas utilisé pour parvenir à d'autres fins. Cela ne signifie pas toutefois que l'action caritative doive laisser de côté, pour ainsi dire, Dieu et le Christ. (...) Celui qui pratique la charité au nom de l'Église ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Église. Il sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de se taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour (cf. *1 Jn 4,8*) et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer. » (n°31)

Si l'engagement des chrétiens au service des autres n'était pas pleinement désintéressé, s'il avait pour but de faire entrer des personnes dans l'Église, alors il ne pourrait plus être un témoignage rendu à l'amour gratuit de Dieu. Mais, comme dit le pape, « le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu ». Il doit être prêt à partager sa foi, par exemple avec les personnes en détresse, quand elles expriment leur soif spirituelle. Cela n'est pas renoncer à la gratuité : la finalité de l'engagement solidaire est bien la vie de l'autre, sans qu'on le conditionne à quelque retour que ce soit, notamment l'intérêt pour les choses de la foi. Mais quand cet intérêt se manifeste, refuser de lui faire écho, c'est faire violence à l'Évangile. On voit bien ici encore le lien entre diaconie et annonce.

La Bonne nouvelle est annoncée aussi par les pauvres.

Par son identification aux pauvres, le Christ nous indique la pierre d'angle de toute évangélisation : l'Évangile s'annonce à partir des pauvres et avec eux. C'est pourquoi le rassemblement Diaconia 2013 à Lourdes insistera sur la parole de Jésus : « La pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle » (Lc 20, 17).

La rencontre et le chemin fait avec des personnes en précarité permettent d'entendre l'Évangile avec l'accent des origines, à la manière de Jésus. La démarche Diaconia est de penser et vivre le service de la charité non d'abord comme une conséquence de la foi (« je suis chrétien, donc je dois me mettre au service des autres »), mais comme un lieu source pour la foi. La foi de tous est revigorée par les personnes marquées par le handicap, la grande pauvreté, la maladie, etc.

Les personnes qui vivent la précarité ramènent en effet souvent aux questions essentielles de la vie, à une soif profonde qu'on pourrait avoir tendance à oublier dans notre société de la compétition et de l'avoir. Elles expriment souvent une « foi », une confiance étonnante, au milieu de problèmes qui paraissent pourtant insolubles. Quand on a la chance de vivre des partages de foi avec des personnes en précarité (échanges à partir de la Parole de Dieu, prière ensemble, célébration des sacrements, pèlerinages ...), la Parole de Dieu se découvre de façon nouvelle et étonnante pour tous.

Cela est valable non seulement à l'échelle personnelle, mais aussi pour une communauté paroissiale ou autre. Nos communautés sont évangélisées quand elles accueillent en leur sein des personnes en grande précarité. Cela pose la question de savoir comment elles sont accueillies et

écoutées à ce niveau de l'expérience spirituelle. D'où l'importance de la dimension communautaire de la diaconie dans la démarche d'évangélisation. Diaconia 2013 cherche à développer dans les communautés chrétiennes une culture de la fraternité (« servons la fraternité ») : Cela peut être un signe évangélique fort dans une culture marquée par la compétition et le calcul, la peur de l'autre, le repliement identitaire, individuel et communautaire.

L'Église évangélise et se laisse évangéliser dans la diaconie vécue

Au plan personnel, il est significatif que les textes du concile appellent les catéchumènes, non seulement à croître dans la foi, mais dans le même mouvement à « une vie chrétienne intégrale (*Ad gentes*, n° 14). ». Tous les chrétiens sont invités à trouver une cohérence entre leur foi et toute leur existence, à vivre dans un style évangélique. Dans l'exhortation Apostolique *Christifideles laici* sur l'Apostolat des laïcs en 1988, Jean-Paul II exhortait les laïcs à « surmonter en eux-mêmes la rupture entre l'Évangile et la vie, en sachant créer dans leur activité de chaque jour, en famille, au travail, en société, l'unité d'une vie qui trouve dans l'Évangile inspiration et force de pleine réalisation. »

Cela vaut pour les communautés chrétiennes. « La transmission de la foi amène les communautés chrétiennes à articuler de façon stricte les œuvres fondamentales de la vie de foi : charité, témoignage, annonce, célébration, écoute, partage » (*Instrumentum laboris* du synode n°92). La diaconie d'une communauté chrétienne est un lieu test de la qualité de sa foi et de sa vitalité liturgique. Aussi la diaconie de l'Église est fruit de la communion confessée et célébrée.

Plus largement, par l'action des personnes et celle des communautés, c'est toute l'Église qui est diaconie du monde. « Il faut concevoir l'évangélisation comme le processus à travers lequel l'Église, mue par l'Esprit, annonce et répand l'Évangile dans le monde entier ; poussée par la charité, elle imprègne et transforme tout l'ordre temporel, en assumant les cultures et en les renouvelant » (n°92). L'Évangile est une force de transformation pour la société contemporaine. Ainsi, « l'Église donne corps et visibilité à la prophétie de l'Apocalypse : "Voici, je fais l'univers nouveau" (Ap 21, 5), en transformant du dedans l'humanité et son histoire » (n°30).

Année de la foi, synode et Diaconia 2013

Tout ceci nous conduit à considérer comme une formidable opportunité la concomitance de l'Année de la foi, du synode et de *Diaconia 2013*. Foi et charité se répondent et croissent ensemble. Nul doute, écrit Benoît XVI dans le texte préparatoire de l'Année de la foi, que « l'Année de la foi sera aussi une occasion propice pour intensifier le témoignage de la charité » (*Porta fidei* n°14). D'où les encouragements qu'il a adressés aux évêques français en visite ad limina en septembre : « Je voudrais vous adresser mes encouragements pour la démarche Diaconia 2013, par laquelle vous voulez inciter vos communautés diocésaines et locales, ainsi que chaque fidèle, à remettre au cœur du dynamisme ecclésial le service du frère, particulièrement du plus fragile. Que le service du frère, enraciné dans l'amour de Dieu, suscite en tous vos diocésains le souci de contribuer, chacun à sa mesure, à faire de l'humanité, dans le Christ, une unique famille, fraternelle et solidaire ! ».

Ainsi, réussir Diaconia permettra de réussir l'Année de la foi, car la nouvelle évangélisation sera ancrée dans un service renouvelé de la charité : la fraternité avec les plus fragiles.